

# «La précision est une tentative d'approcher la perfection»

En horlogerie, Dominique Loiseau se situe tout en haut de la pyramide. Ses créations se vendent plusieurs millions de francs et nécessitent des années de développement.

Rencontre avec ce maître horloger philosophe.

TEXTE | *William Türler*

Perpétuer le savoir-faire des horlogers «complets» des siècles passés, capables de réaliser une montre dans sa totalité. Voilà l'objectif du maître horloger Dominique Loiseau. Après des études de philosophie à Paris, ce Français de 63 ans se spécialise dans la restauration de montres anciennes, une passion qui le conduira au début des années 1970 à La Chaux-de-Fonds, puis à Neuchâtel. Il se lance alors dans une série de projets qui feront date dans l'histoire horlogère. Allant complètement à contre-courant de la tendance de l'époque vers le tout électronique, il crée une montre de poche mécanique extrêmement compliquée baptisée «Renaissance». Une démarche que l'on n'avait plus osé entreprendre depuis près d'un demi-siècle.

Il enchaîne avec un autre exploit: la pendulette «Rose des temps» dont les pétales s'ouvrent et se referment toutes les demi-heures, tout en pivotant sur elles-mêmes en 24 heures, dévoilant un tourbillon volant. Muni de 16 modules faisant référence à des thèmes philosophiques, son socle intègre 32 fonctions, du réveil à l'état du ciel dans différentes capitales du monde.

Ce bijou de savoir-faire horloger réalisé en un an avec l'aide d'une équipe de sept personnes fera le tour du monde et sera vendu au sultan de Brunei pour la somme astronomique de 4,9 mil-

lions de francs. Ce sera un électrochoc: il s'agira d'un record inégalé en ce milieu des années 1980, qui plus est pour une pièce constituée d'or et d'acier et ne comprenant aucune pierre précieuse. Cette vente contribuera à redonner un sérieux coup de fouet à l'intérêt porté au niveau international à l'horlogerie mécanique, encore moribonde à l'époque.

Dominique Loiseau se lance par la suite au côté de Jean-Claude Biver, alors actif chez Blancpain, dans un autre projet hallucinant: la 1735, qui constituait avec ses six complications (automatique, tourbillon, chronographe, rattrapante, quantième perpétuel, répétition minute) la montre-bracelet la plus complexe de cette fin de XX<sup>e</sup> siècle. Réalisé en 30 exemplaires, vendu 1 million de francs pièce, ce modèle a nécessité pas moins de deux ans de développement. L'artisan en a réalisé lui-même 14 en huit ans, soit une moyenne de sept à huit mois par montre.

En 2003, il entreprend un nouveau défi, encore plus fou. La 1f4, sa propre marque, qui est le résultat de six ans de recherche et développement, huit brevets déposés et comprend 891 composants. Fabriquée en deux exemplaires pour un prix de vente de 2 millions de francs pièce, elle représente un «condensé» du savoir-faire acquis au fil des ans par le maître horloger.

Pour *Hémisphères*, il a accepté de s'exprimer depuis son atelier de Montreux sur son travail et sur le concept de précision, incontournable pour tout horloger digne de ce nom.

**Après des études en philosophie, comment en êtes-vous venu à vous intéresser à l'horlogerie?**

J'ai terminé mes études à Paris durant la période de Mai 68. C'était une époque de remise en question fondamentale. Je me suis rendu compte que j'avais besoin de travailler avec mes mains. Comme on dit, la philosophie mène à tout à condition d'en sortir! J'ai décidé de suivre une école de restauration d'horloges et de montres anciennes à Dreux en France, ce qui m'a permis d'acquérir une solide connaissance de l'horlogerie du XVI<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour moi, le travail manuel représente en quelque sorte un prolongement du cerveau. Pouvoir réaliser soi-même exactement ce que l'on a en tête est un sacré aboutissement. En tant qu'horloger, ma démarche est similaire à celle d'un sculpteur. Cependant, à cette époque, il me manquait encore la maîtrise de l'horlogerie contemporaine.

**Ce qui vous a conduit tout naturellement en Suisse...**

Tout à fait. La Suisse représentait pour nous l'eldorado horloger. J'ai donc décidé de poursuivre ma formation à La Chaux-de-fonds. Lorsque je suis arrivé au début des années 1970, le secteur était effondré, chacun pensait que les montres mécaniques allaient disparaître au profit du quartz, qui permet des coûts de production très bas et n'implique pas de problèmes d'entretien puisque les montres fonctionnent à l'aide d'une pile. Il ne faut pas oublier que dans les années 1980 la plupart des grandes marques avaient converti le 80% de leur production au quartz. Une proportion qui s'est aujourd'hui inversée. J'ai toujours été convaincu que le mécanique avait un avenir radieux: l'électronique est évidemment plus précis, mais ne représente pas un moyen d'expression.

**Que voulez-vous dire par là?**

Les montres mécaniques représentent à la fois un art de vivre et une science. Elles doivent intégrer la précision des mathématiques et des



**L'objectif de Dominique Loiseau est de réaliser des montres de plus en plus précises, mais aussi de plus en plus belles.**

lois de la physique tout en restant dans le domaine de la création. C'est cela qui apporte une véritable valeur ajoutée. Cela dit, j'ai toujours su que le secteur ne pourrait survivre qu'à la condition d'innover, d'éblouir, de créer un intérêt auprès du public. C'est cette envie de création qui m'a poussé à laisser la restauration de côté pour créer mes propres modèles de montres. Le problème de la restauration est que l'on doit une fidélité absolue aux créateurs, ce qui peut devenir frustrant. C'est un travail extrêmement rigoureux.

**Que représente pour vous, en tant qu'horloger, la notion de précision?**

Une tentative de s'approcher de la perfection. Je tends vers toujours plus de perfection. La beauté des montres mécaniques est qu'elles restent dans le domaine de l'art. Je considère que l'être humain a besoin d'un espace de liberté où il ne subit pas les contraintes de la précision. S'il souhaite une précision absolue, il peut toujours

**Dominique Loiseau en dates**

- 1949 Naissance à Paris
- 1969 Etudes horlogères à l'Ecole d'horlogerie d'Anet à Dreux. Technicum de La Chaux-de-Fonds
- 1973 Nommé à la tête du département de restauration du Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds
- 1979 Lauréat de la Fondation de la vocation à Paris
- 1981 Premières créations propres de pièces de haute horlogerie
- 1984 Lancement mondial de la «Rose des Temps» à Interlaken
- 2010 Rencontre avec Daniel Montandon. Ils fondent ensemble l'Atelier Loiseau, la 1f4 en est le premier fleuron

**1f4:  
un condensé  
de précision**

La dernière création de Dominique Loiseau, qui tire son nom d'une fameuse ouverture d'échecs inventée par Henry Edward Bird, ne compte pas moins de... 32 fonctions réunies sur deux cadrans réversibles. Le tout dans un boîtier d'une épaisseur de 16,64 mm pour un diamètre de 45,2 mm. Elle donne la phase de lune, les années bissextiles, le jour, le mois, la date, l'heure et la minute d'un deuxième fuseau horaire. Elle compte au total 16 aiguilles pour moins de 1000 composants. L'ensemble des fonctions de cette montre est réglé par un tourbillon volant d'une fréquence de 21'600 alternances par heure. Dominique Loiseau a consacré 15'000 heures à son développement.

se tourner vers les montres atomiques... Jamais les montres mécaniques ne pourront atteindre ce niveau de précision, ni celui de l'électronique. Mon but est de réaliser des montres de plus en plus précises, mais aussi de plus en plus belles. Pour moi, réaliser une montre complexe est comme une partie d'échecs: ce qui est difficile, c'est d'anticiper, de déplacer mentalement chacun des éléments constituant la montre.

**Quel rapport plus philosophique  
entretenez-vous avec la mesure  
du temps, avec la précision?**

La mesure du temps s'apparente à la liberté dont elle est une forme d'expression. Or comme il existe plusieurs formes de temps, il y a aussi plusieurs formes de liberté et inversement! La précision est une codification spécifique du temps, d'un temps, une expression pratique, concrète de sa mesure. Toute autre forme de son expression est abstraite et seulement philosophique.

**Que représente pour vous l'art horloger?**

L'art horloger a accompagné les grands courants de l'histoire entre la Renaissance et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, jouant en cette période un rôle considérable. C'était de l'Art avant tout. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> la technique se développe amenant la précision, qui l'emportera sur l'Art des débuts.

**Quelle place occupe la technologie  
dans votre démarche très artisanale?**

Les techniques restent les mêmes que celles qui étaient en cours dans le XVII<sup>e</sup> ou le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais les outils sont plus précis. Plus l'espace est petit, plus la tolérance est réduite. J'utilise par exemple une machine à pointer qui permet de retranscrire des coordonnées cartésiennes et qui offre une précision de l'ordre de 2 à 3 microns. En revanche, je conserve des méthodes extrêmement artisanales qui tendent malheureusement à disparaître, notamment en ce qui concerne le traitement des surfaces et les finitions. J'utilise dans ce domaine la pierre du Levant que l'on trouve dans l'Arkansas et qui, broyée très fine et mélangée à de l'huile, donne aux surfaces un aspect mat, très clair et aérien que l'on ne peut obtenir avec une machine. Cela leur donne un aspect comparable à du ve-

lours avec un grain très profond. Il faut savoir que ces techniques datent de la naissance de l'horlogerie. Et il ne faut pas oublier que pour restaurer des montres anciennes on doit être capable de savoir refaire chacun des éléments qui les constituent.

**Vous considérez-vous comme un gardien  
d'un savoir-faire qui tend à se perdre?**

Je l'espère. A l'époque, on réalisait des chefs-d'œuvre sans avoir les connaissances des mathématiques ou de la physique que l'on a aujourd'hui. Au départ, il faut expérimenter, ne pas avoir peur de bidouiller. Les canons et les standards n'existent pas en horlogerie. Bien sûr, dans mon optique, je ne vise pas la quantité. Les grandes marques sont tenues de faire du qualitatif dans les limites de leurs machines. Ma liberté de création est plus grande. Malheureusement et c'est fort dommage, ce type de savoir-faire se perd. Aujourd'hui, la spécialisation est poussée à l'extrême en horlogerie. On ne trouve presque plus d'horlogers complets, capables de tout faire.

**Parlez-nous de la 1f4, votre dernière  
création. En quoi cette montre  
a-t-elle représenté un challenge  
particulier pour vous en termes  
d'horlogerie et de précision?**

C'est la montre la plus compliquée que j'ai réalisée. Il m'a fallu huit ans de développement, l'utilisation de la 3D et huit brevets. C'est un résumé, un condensé, de tout ce que j'ai pu faire par le passé. Nous terminons actuellement deux exemplaires. Cette montre est entièrement mécanique, aussi bien pour le mouvement que pour la sonnerie. Elle dispose de deux cadrans instantanément réversibles dans lesquels sont réparties 32 fonctions. Il faut pour intervertir les cadrans tirer de chaque côté du bracelet. J'ai voulu procéder ainsi car je considère que lorsque autant de fonctions sont réunies sur un seul cadran, on perd en visibilité. Une autre grande difficulté a consisté à rendre visible la masse oscillante en la situant sur le pourtour de la montre, puisqu'il est impossible de la situer au centre de gravité en raison des deux cadrans. Cette année, nous avons poursuivi la production des modèles à Bâle sur notre stand, avec l'équipe de quatre horlogers qui constitue notre atelier. ☺